

## Poème saturnien

*Ce fut bizarre et Satan dut rire.*

*Ce jour d'été m'avait tout soûlé.*

*Quelle chanteuse impossible à dire*

*Et tout ce qu'elle a débagoulé !*

*Ce piano dans trop de fumée*

*Sous des suspensions à pétroles !*

*Je crois, j'avais la bile enflammée,*

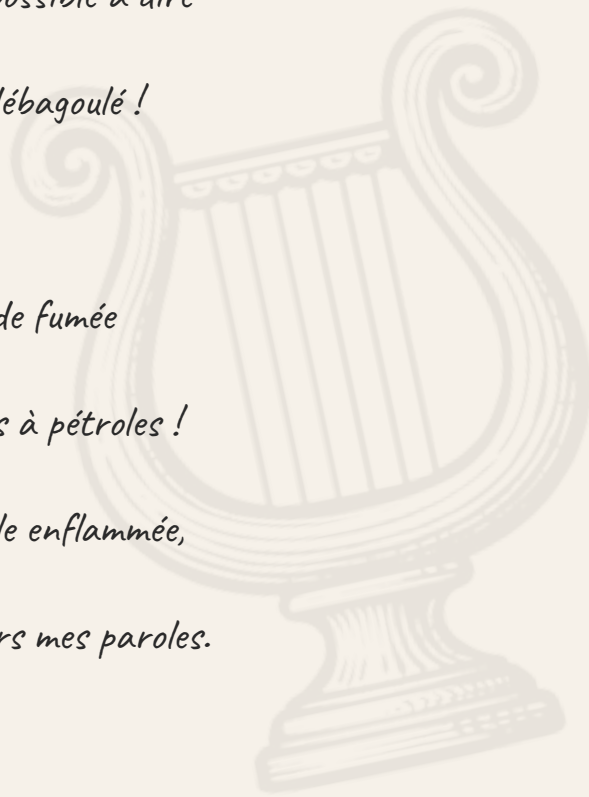
*J'entendais de travers mes paroles.*

*Je crois, mes sens étaient à l'envers,*

*Ma bile avait des bouillons fantasques.*

*Ô les refrains de cafés-concerts,*

*Faussés par le plus plâtré des masques !*



*Dans des troquets comme en ces bourgades,*

*J'avais rôdé, suçant peu de glace.*

*Trois galopins aux yeux de tribades*

*Dévisageaient sans fin ma grimace.*

*Je fus hué manifestement*

*Par ces voyous, non loin de la gare,*

*Et les engueulai si goulûment*

*Que j'en faillis gober mon cigare.*

*Je rentre : une voix à mon oreille,*

*Un pas fantôme. Aucun ou personne ?*

*On m'a frôlé. – La nuit sans pareille !*

*Ah ! l'heure d'un réveil drôle sonne.*

*Paul Verlaine (1844–1896)*

